

УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

ФИЛОЛОГ

ЧАСОПИС ЗА ЈЕЗИК, КЊИЖЕВНОСТ И КУЛТУРУ

IV 2013 8

PHILOLOGIST

JOURNAL OF LANGUAGE, LITERARY AND CULTURAL STUDIES



УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

L'ASSIMILATION LATINO-TROYENNE DANS L'ENÉIDE ET SON ENJEU IDENTITAIRE

Résumé : Virgile propose dans l'Enéide une image calculée des Latins et des Troyens, dans un but de rassemblement, et de valorisation de la culture romaine. La scène de rencontre des deux peuples véhicule ainsi une vision de l'Autre et du Semblable. Les Latins et les Teucères sont identifiés l'un à l'autre à travers plusieurs motifs spatiaux, généalogiques et culturels, jusqu'à ce qu'intervienne une dynamique de division. Le narrateur confère alors à celle-ci une tournure irrationnelle et monstrueuse.

Mots-clés : Enéide, Virgile, Teucères, Latinus, Amata, identité, altérité.

L'assimilation latino-troyenne dans l'Enéide et son enjeu identitaire

Au moment où Virgile écrit son épopée, l'empire d'Auguste rassemble des citoyens de la moitié de l'Europe et du pourtour de la Méditerranée, avec ce que cela implique de diversité à l'intérieur même de la romanité dont il faut consolider le sentiment. L'épopée tendrait à rendre compte de valeurs nationales, en mettant à disposition de l'auditeur une idée de ce qui est romain (le Semblable) et ce de qui ne l'est pas (l'Autre). Or il est notable que le héros virgilien, héros de la romanité, n'est pas natif du sol de Rome: dans une certaine mesure, il provient d'un ailleurs. Toutefois, les guerres qui retardent l'installation prospère d'Enée dans le Latium ne sont pas le fruit d'un rejet spontané de la population locale. Les prophéties du débarquement se réalisent, les étrangers se montrent initialement hospitaliers, malgré la distance qui séparait auparavant les deux cultures. C'est pourquoi il nous a semblé qu'une interrogation sur les enjeux de l'identification de l'un à l'autre peuple dans le poème permettrait

éventuellement de mieux isoler le processus de la discorde naissante.

Quand Latinus accueille les Troyens, il est frappant qu'il n'accueille pas exactement ce que l'on appellerait des « étrangers » au sens strict, soit des visiteurs dont l'origine inconnue eût requis qu'ils déclinaissent leur identité. Dans ce passage crucial du premier contact entre les Teucères et les indigènes, le roi connaît l'identité des arrivants et le signale aussitôt qu'il prend la parole:

Tali intus templo diuum patriaque Latinus
sede sedens Teucros ad sese in tecta uocauit,
atque haec ingressis placido prior edidit ore:
dicite, Dardanidae (neque enim nescimus et urbem
et genus, auditiue aduertitis aequore cursum)

C'est dans ce temple des dieux et assis sur le trône de ses pères que Latinus fit venir à lui les Teucères, et que prenant la parole le premier il leur adressa ces mots de bienvenue: « Parlez, enfants de Dardanus (car nous n'ignorons ni votre ville ni votre origine, et nous avons entendu de vous avant votre arrivée par mer en ces lieux).¹

¹ *Enéide*, VII, 192-196, trad. de Maurice Rat, GF-Flammarion, 1965. Nous ferons désormais appel à cette traduction.

Représentation des Latins comme peuple admirable

Des lieux immédiatement accueillants

Le palais évoqué est métonymique de ce dans quoi vont s'intégrer les Teucères. Ce n'est pas seulement le roi des Latins qui s'exprime dans ce passage, c'est aussi une culture pieuse et une lignée qui offrent refuge à l'arrivée des Teucères, respectivement désignées par « *templo diuum* » (« temple des dieux ») et « *patria* » (« patrie »). Sans délai, la bonne réception et l'intégration se matérialisent spatialement par le mouvement vers l'intériorité (« *intus templo* », « *ad se in tecta* »). Le calme (« *placido* »), la chaleur et la connaissance de Latinus sont d'autant plus remarquables que, vingt-huit vers avant, le jeune messager qui lui a annoncé l'arrivée des Troyens a vu dans leur apparence des vêtements inconnus et une stature colossale (« *ingentis ignota in veste* », v. 167). Cet adjectif « *ingens* » fait d'ailleurs écho au même adjectif qui qualifie le temple latin, trois vers plus loin, comme pour nouer très vite une correspondance poétique entre les arrivants et le lieu d'arrivée.

Destinée aux Romains du siècle d'Auguste, l'œuvre de Virgile ne peut pas ne pas tenir compte du sentiment d'identité romaine chez l'auditeur, étant supposée le renforcer. Pour cette raison, en se penchant sur l'*Énéide* il est davantage permis de convoquer l'intention de l'auteur que lorsque que l'on étudie l'œuvre homérique². Les choix d'écriture de Virgile se doivent d'être compris dans leur contexte, leurs objectifs et leurs implications sur la perception que les Romains adopteraient d'eux-mêmes. À cet égard, Paul Wathelet

² Le type de discours idéologique de l'*Énéide* « est très différent des mythes et légendes spontanément forgés par une ethnie (puisque le poète arrange à sa fantaisie, ou plutôt selon les exigences d'une raison politique avisée, qu'on peut croire guidée par Mécène et même par Auguste en personne, les éléments mythologiques qu'il utilise). » (NEMO 1998, p. 367 et sq.)

souligne l'importance de la généalogie nationale proposée par le mythe:

La légende avait tout pour satisfaire les Romains. Elle leur conférait des ancêtres glorieux inscrits dans la mythologie grecque, la seule prestigieuse à l'époque, en Occident. Elles les posaient aussi en adversaires de longue date des Grecs, auxquels de la sorte les Romains ne devaient rien. (WATHELET, 1990, p. 287)

Puisqu'il s'agit dans notre extrait d'une première présentation de ce qui sera la terre de Rome, l'auditeur doit pouvoir y reconnaître un décor familier et des personnages auxquels il puisse assez facilement projeter son sentiment de la romanité. Aussi est-il cohérent que le narrateur élimine au premier abord toute hostilité ou mauvais augure intrinsèque à l'espace: la mention de la jeunesse indigène mais également des bâtiments latins dépeint une magnificence déjà acquise par la race dont les auditeurs de l'épopée sont censés descendre (aussi bien que du héros).

L'utilisation de l'espace mérite encore un approfondissement, car elle participe indirectement de cette assimilation. Comme nous l'avons vu, le décor d'arrivée est hospitalier au premier abord: la description idyllique du rivage latin (v. 25-36) renvoie aussitôt à un monde familier pour l'auditeur par le nom du Tibre, entre autres détails. Pour les personnages, cette hospitalité naturelle va se confirmer avec la protection d'un arbre sous les « hauts rameaux » duquel sont permis repos et restauration (v. 108). Or dans l'*Énéide*, cette implication de la terre dans le rapprochement des Troyens et des Latins ne se limite pas à ces contributions directes au moment du débarquement: c'est en effet l'espace qui relie les deux peuples et qui joue le rôle de parent commun, car il est la terre d'origine des Troyens en même temps que celle des Latins, et ce à travers l'évocation de l'ancêtre Dardanus. Aïeul de la race troyenne, Dardanus se trouve signalé par Virgile comme originaire de l'Hespérie au

livre III, v. 167: « hinc Dardanus ortus », termes qu'Ilionée rapporte à Latinus au livre VII, v. 240. Au livre I, Enée a déjà nommé l'Italie « patriam » (v. 380), autrement dit « terre de mes pères »³. Latinus ne peut que reconnaître ce point commun avec les Teucères car il n'ignore pas lui-même que ses terres ont été foulées par Dardanus: « his ortus [...] agris / Dardanus » (VII, 207). L'identité se représente par un point commun (ici le territoire) dans les temps ancestraux de chaque race. Denys d'Halicarnasse a lui aussi essayé de démontrer l'origine grecque des Romains dans un objectif d'identification gréco-latine⁴, témoignant encore une fois de l'importance des racines généalogiques – qu'elles soient réelles ou imaginées – dans les relations entre les peuples et leur perception les uns des autres. Dans la mythologie, la « légende fait de Dardanus un prototype d'Énée. Venu d'Arcadie ou de Crète ou de Samothrace en Italie, il y apporta le Palladium et les Pénates troyens. [...] Énée, par la suite, en arrivant en Italie, ne fait que rapporter les Pénates de Troie dans leur première patrie » (Maurice RAT, *op. cit.*, p. 357, note n°1793). Mettant ce mythe en évidence, Virgile rend naturelle la réunion des deux groupes humains en Hespérie: identifier par ce biais les Latins et les Troyens lui permet de faire du peuple romain le rejeton de deux lignées prestigieuses en évitant toute forme d'hybridité disgracieuse⁵. La terre des uns en tant que

sol foulé par l'ancêtre des autres prend alors une fonction de clé de voûte généalogique, rassembleuse de deux peuples cousins.

Les qualités proprement romaines

Quant à la jeunesse latine, elle se caractérise dans les vers 162 à 165 par l'exercice du corps, plus spécialement l'entraînement militaire:

Ante urbem pueri et primæuo flore iuuentus
exercentur equis domitantque in puluere currus
aut acris tendunt arcus aut lenta lacertis
spicula contorquent cursuque ictuque lacesunt.

Devant la ville, des enfants et une jeunesse dans la fleur première de son âge s'exercent sur des chevaux et domptent des chars dans la poussière, ou tendent des arcs perçants, ou brandissent à leurs bras musclés des javelots inflexibles et luttent entre eux de vitesse et d'adresse. (VII, 162-165)

Outre que la présence d'une jeunesse vigoureuse contribue à faire de l'endroit le berceau d'un nouveau commencement, il n'est pas anodin que les exercices de lutte soient parmi les premières apparences du monde latin rencontré. Le Romain de l'époque de Virgile se voit lui-même comme un bon guerrier, avec un savoir-faire spécifique dans les choses de la guerre. Le poète atteste de cet art romain en plusieurs endroits, de même que Tite-Live⁶, si l'on se fie à Liza Méry: chez l'historien contemporain de Virgile, la maîtrise romaine du domaine de la guerre est nommée « ars perpetuis præceptis ordinata », c'est-à-dire non seu-

les Barbares, un troisième groupe aux sources puisées dans les deux premiers, qui serait le groupe Romain.

⁶ L'œuvre de Tite-Live *Ab Vrbe condita* étant contemporaine de l'*Enéide*, elle mérite que l'on s'intéresse aux détails qu'elle fournit sur le sentiment livien de l'identité romaine. La deuxième raison de notre intérêt pour Tite-Live ici tient au fait qu'à l'instar de Virgile, l'historien construit son œuvre sur le principe d'une adhésion idéologique à la politique d'Auguste. À ce sujet, cf. BERNARD J.-E., « L'ethnocentrisme chez Tite-Live » in MAREIN, VOISIN et GALLEGRO 2009, p. 59 et sq.

lement un savoir-faire empirique, mais un système rationalisé qui en fait une supériorité sur l'art de la guerre chez les étrangers⁷. L'excellence dans l'exercice de combat serait donc une facette possible de l'identité romaine à fonder, d'autant plus que dans l'antiquité, « la guerre est l'état normal de la société, et c'est la paix qui est comprise comme une situation exceptionnelle »⁸. Cette activité guerrière intense parmi les personnages latins peut toutefois surprendre chez un poète dont on sait que la Rome de son époque, lasse des guerres civiles, attend de l'empire augustéen une prospérité peut-être moins mouvementée. Mais l'exercice de la force dans le récit n'a pas le même statut que la violence des guerres qui s'ensuivront. Si la valorisation de la force est ici permise, c'est que les Latins, par un entraînement à la chasse et à la lutte en temps de paix, canalisent leur violence et apprennent à la dompter d'une manière tempérée, proprement romaine:

[Il y a une] survalorisation romaine des idéologies guerrières et militaires à travers des images toujours soucieuses de préserver l'idéal d'une « violence civilisée ». L'art de la guerre, la discipline du soldat au combat, la construction et l'organisation matérielle des camps, toute la vie militaire contribue à ritualiser l'acte de guerre en une oeuvre de civilisation dont le mérite doit rejaillir sur la cité tout entière et l'autorité qui la dirige.⁹

De même, parmi ce qui concourt au prestige des Latins, Virgile fournit des indications d'ordre architectural comme « tecta Latinorum / ardua » (II, v. 160-161)

⁷ MERY L., « Romains et étrangers sur le champ de bataille, *Ars militaris*, *Ratio* et identité romaine dans l'*Ab Urbe Condita* de Tite-Live » in MAREIN, VOISIN et GALLEGRO 2009, p. 261 et sq.

⁸ *Ibid.*, p. 97

⁹ Précisons que chez Virgile, le nombre cent confère « aux termes auxquels il est associé une *aura*, assez vague d'ailleurs, attestant que les situations ou les personnages ainsi désignés ne sont pas indifférents, qu'ils correspondent à une sorte de signe avertisseur » (THOMAS 1981, p. 324). Dans la description s'imisce l'idée que le lieu marquera une étape décisive de l'aventure.

où le rejet de « ardua » et l'encadrement du génitif « Latinorum » accentuent à la fois la grandeur elle-même des Latins et le caractère proprement latin de cette grandeur. Au vers 170, le palais est dépeint à son tour au moyen d'hyperboles dimensionnelles et esthétiques: « tectum augustum, ingens, centum sublime columnis »¹⁰. Parce que cet édifice correspond au palais royal, il représente nécessairement le summum de la gloire des Latins, comme sa situation le symbolise au vers suivant: « urbe fuit summa ». De ce fait, on peut dire que l'identité des deux peuples mise en place par le poète provient de l'enjeu représenté par leur rencontre: en montrant les Latins sous un jour positif, le texte double le prestige des Romains en faisant de leur descendance le croisement de deux peuples admirables.

La perception des Teucères par les Latins

Il convient de faire un point sur le regard des indigènes porté sur les arrivants. Le narrateur, tant qu'il épouse le point de vue latin, utilise l'adjectif « aduena » (VII, v. 38); le devin latin utilise celui d'« externum » (v. 68). Ces deux dénominations de l'étranger renvoient purement à son altérité géographique (respectivement « venu du dehors » et « extérieur »). L'augure de Faunus valorise les arrivants aux yeux de Latinus, invitant déjà à l'union familiale (faire d'Énée un gendre), après quoi le roi latin conçoit le débarquement troyen

¹⁰ Chez Didon, Énée en a cependant raconté davantage: l'épisode du cheval de Troie n'est manifestement pas connu dans le détail par la reine, puisque cette dernière demande qu'on lui raconte comment Troie est tombée (cf. les sept derniers vers du livre I). Toutefois, les questions qu'elle pose au héros dans ce même extrait ne manquent pas de souligner que des éléments de la geste troyenne sont parvenus à Carthage: en effet, sont évoqués Priam, Hector ou encore Diomède. L'évocation des « insidias [...] Danaum » (Rat: « embûches des Danaens ») ainsi que l'interrogation « quantus Achilles » (Rat: « combien grand était Achille ») suggèrent même que Didon désire ré-entendre une histoire qu'elle connaît déjà.

comme un bienfait: « nostrum / nomen in astra ferant » (v. 271-272), c'est-à-dire « ils porteraient notre nom aux astres ». La connaissance des Teucères, que le roi exposera sur seize vers (195 à 211), vient conjurer l'inquiétude, que nous avons évoquée plus haut, due aux « ingentis [...] viros » et l'« ignota [...] veste » aperçus par le messager (v. 167-168), soit « des hommes grands » et « un habillement inconnu ». La perception hospitalière ne sera évidemment pas partagée par Amata.

Identité culturelle et religieuse

La propagation des récits épiques

Jusqu'à maintenant, les Latins n'ont pu étonner que par des côtés positifs (leur architecture, la vigueur de leur jeunesse, la cordialité de leur roi). Ils ne sauraient pour autant paraître un peuple très étrange au Teucères, puisque culturellement, ce sont les similitudes qui dominent. On perçoit par exemple une allusion partagée à la propagation orale des récits épiques dans l'échange entre Latinus et Ilionée. Alors que le roi a déclaré connaître la race d'Enée et son origine, Ilionée lui répond:

tempesta ierit campos, quibus actus uterque Europae atque Asiae fatis concurrerit orbis, audiit et si quem tellus extrema refuso summuet Oceano et si quem extenta plagarum quattuor in medio dirimit plaga solis iniqui.

la tempête qui [...] parcourut les campagnes de l'Ida, la lutte qui opposa les destins de l'Europe et de l'Asie, chacun en a entendu parler, fût-il habitant d'une terre lointaine, séparée de nous par les flots repoussés de l'Océan, où vécut-il, au milieu des quatre zones, sur une plage écartée que consume un soleil inique. (VII, 223-227)

En décrivant sur trois vers entiers des territoires extrêmes couverts par la propagation du récit de la guerre de Troie, Ilionée fait passer cette histoire comme une connaissance incontournable. Confiant dans cette diffusion en tout lieu du monde, il passe la guerre de Troie pour narrer directement les tribulations maritimes d'En-

ée, ce qui montre qu'il ne s'étonne pas de cette popularité déjà acquise par le bouche-à-oreille¹¹. Pour Latinus comme pour Ilionée donc, la transmission épique orale est un fait culturel accepté, de la même façon que dans l'*Odyssée* Démodokos connaissait la guerre de Troie seulement une dizaine d'années après qu'elle fut censée s'être déroulée (intervalle correspondant au départ d'Ulysse de la Troade jusqu'à son arrivée chez les Phéaciens). Cette propagation était-elle aussi souhaitée par Virgile lui-même pour son poème ? S'appliquerait-elle parmi ses lecteurs et auditeurs ? Le destin souhaité de l'*Enéide* n'est-il pas d'être un renouveau de l'épopée homérique, pour la raison que « les textes grecs se reproduisent sous la forme de textes latins qui leur ressemblent » (DUPONT 1994, p. 75) ? Quand on relit les vers suscités, apparaît en filigrane l'idée d'un grand nombre de territoires rassemblés par la connaissance d'une épopée. Si les récits homériques étaient évidemment connus chez les Romains, ceux de Virgile ensuite ont aussi été retenus par un large public dans tout l'Empire, aussi hétérogènes que fussent les provinces dont celui-ci se composait.

Grâce au génie de Virgile et à la politique du prince, la légende allait connaître un succès sans précédent; elle devint la doctrine officielle. [...]

Les groupes statuaires qui représentent Enée, Anchise et Iule se multiplient à travers tout l'empire, où ils deviennent presque aussi nombreux que les bustes de Marianne dans la France républicaine. Le mouvement atteint le *limes*. (WATHELET 1990, p. 288)

La connaissance de la geste troyenne dans le large espace désigné par Ilionée projette en abyme la cohésion impériale centripète autour d'un mythe, cohésion culturelle que tendra à produire l'*Enéide* secondée de moyens politiques. De ce fait, l'étude de la rencontre entre les deux peuples à l'origine de Rome nous révèle comment

¹¹ *Ibid.*, note 1700

l'épopée se veut implicitement un vecteur d'unité culturelle de la romanité. Virgile, comme pour ne pas fragiliser cette identité en construction dans son entreprise de rassemblement, fait un effort pour rester politiquement correct lorsqu'il parle des peuples éloignés: « Il est notable que le terme de « barbare » n'y figure que très rarement : on en relève cinq occurrences pour l'ensemble de ses poèmes. Les mots utilisés sont plutôt ceux d'*externi* ou de *gentes externæ*, et cela uniquement dans l'épopée »¹², observe Muriel Lafond à propos de l'*Énéide*. Il serait contradictoire d'affirmer la barbarie des peuples que l'on souhaite intégrer à l'identité romaine, car le mythe de la réunion latino-troyenne a pour but de concerner toute la civilisation impériale, donc l'auditoire le plus large possible.

L'identité religieuse

Puis la similitude culturelle entre Troyens et Teucères se prolonge dans le domaine religieux. Comme nous allons le voir, Latinus et Enée descendent tout deux de dieux du panthéon romain (Saturne et Jupiter). De plus, les oracles latins se réfèrent à d'autres éléments mythologiques gréco-romains. Le devin qui annonce l'arrivée des Teucères tire son augure de l'observation d'un laurier consacré à Phébus (cf. VII, 62); puis Latinus consulte les divinités de l'Averne et de l'Achéron, et ce à travers son père descendant de Jupiter:

At rex sollicitus monstris oracula Fauni fatidici
genitoris adit

[...]

et uarias audit uoces fruiturque deorum conloquio
atque imis Acheronta adfatur Auernis.

Cependant le roi, alarmé de ses prodiges, va trouver l'oracle de son père prophétique, Faunus, [...] entend des voix de toute sorte, jouit de l'entretien des dieux, et c'est là que, des profondeurs de l'Averne, il évoque l'Achéron. (VII, 81-82 et 91-92)

¹² Muriel LAFOND, « Le barbare dans les commentaires de Servius: de la curiosité érudite au déni » in MAREIN, VOISIN et GALLEGRO 2009, p. 502

Qui plus est, le texte met en parallèle les Latins et les Teucères en convoquant la consultation des oracles chez les uns et les autres à seulement une vingtaine de vers d'écart. Juste après les oracles chez Latinus, le point de vue du narrateur revient sur Enée se rappelant les prophéties, également paternelles:

ea uox audita laborum prima tulit finem, primamque loquentis ab ore eripuit pater ac stupefactus numine pressit.

[...]

genitor mihi talia namque (nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit

Entendant cette parole qui lui annonçait la fin de ses épreuves et la recueillant avec empressement de la bouche de son fils, Enée, stupéfait de l'accomplissement de l'oracle, la médita dans son for intérieur. [...] [«] Mon père en effet (je me le rappelle maintenant) m'a confié les secrets du destin [. »] (VII, 116-123)

Ainsi, la narration présente Enée et Latinus comme des doubles l'un de l'autre sur le plan religieux, en les faisant agir identiquement dans deux séquences de vers adjacentes de l'épopée, d'autant plus que, d'une part, l'oracle chez Latinus concerne le mariage exogamique qui mélangera son peuple aux Teucères, et que, d'autre part, l'oracle pour Enée prescrit la reconnaissance de l'Italie comme la « patrie » (v. 122) où fonder Rome. Les cultes d'adoration des dieux sont mentionnés chez les deux peuples. Enée invite ses compagnons à faire des libations à Jupiter (« libate Ioui », v. 133) et Latinus affirme: « [Dardanus] grossit maintenant le nombre des dieux que révèrent nos autels » (VII, 211: « numerum diuorum altaribus augeget »). Le culte est tourné vers Jupiter ou sa descendance dans les deux cas. Enfin, il est à noter que les Troyens pénètrent dans la ville en portant les rameaux de Pallas en signe de paix (cf. VII, 154-155), ce qui suppose que ce symbole – avec la déesse – est partagé par la culture indigène.

Tout en étant identiques, les Teucères et les Latins se complètent. Dans l'*Enéide*, les activités des deux peuples renvoient respectivement au voyage, puisque les Teucères sillonnent la méditerranée avant de trouver un territoire où s'installer, et à la sédentarité, celle des Latins liés à la terre. Effectivement, ces derniers sont regroupés sous l'expression « cœurs agrestes » (VII, 482); Picus, ancêtre de Latinus, « est une divinité agricole » (Maurice RAT, *op. cit.*, p. 353, note 1699); de surcroît, Saturne, lui aussi ascendant du roi latin, est parfois représenté en « laboureur divin [...] qui a pour attribut la faucille du moissonneur et la serpe du vigneron »¹³. Ce contraste entre sédentarité et voyage prétend peut-être mettre en avant deux capacités du peuple romain supposé issu de ce mélange: d'une part, se déplacer vers des territoires lointains (ce qui a permis l'expansion de l'Empire), et d'autre part se souvenir de ses racines à travers l'activité romaine la plus ancestrale, le travail de la terre. Ce type de lien identitaire puisé dans le passé se double d'une ascendance mythologique commune. Le roi Latinus descend de Saturne, comme indiqué dans la première présentation qu'en donne le poète:

hunc Fauno et nympha genitum Laurente Marica accipimus; Fauno Picus pater, isque parentem te, Saturne, refert, tu sanguinis ultimus auctor.

Il était né, d'après ce que nous savons, de Faunus et d'une nymphe laurentine, Marica. Faunus avait pour père Picus et celui-ci reconnaît en toi, ô Saturne, celui qui l'a engendré, et qui est le premier auteur de sa race. (VII, 47-49)

Non seulement l'origine divine du roi des Latins renforce son prestige, mais il permet à l'auditeur attentif de s'apercevoir que cet ancêtre enviable est celui des Teucères eux-mêmes. Effectivement, lorsqu'Ilionée prend la parole devant Latinus, il déclare qu'Enée et sa nation proviennent de Jupiter, avec une insistance que trahit la

triple occurrence de ce dieu à l'ablatif d'origine et au génitif :

ab Ioue principium generis, Ioue Dardana pubes gaudet auo, rex ipse Iouis de gente suprema

L'origine de notre race remonde à Jupiter; la jeunesse dardaniennne se félicite d'avoir Jupiter pour aïeul; c'est de la famille suprême de Jupiter que descend notre roi lui-même (VII, 219-220)

« L'ascendance d'Enée est, en effet, la suivante: Jupiter, Dardanus, Erichthonius, Tros, Assaracus, Capys, Anchise, Enée » (Maurice RAT, *op. cit.*, p. 357, note 1802). Or, si Enée descend de Jupiter, il descend aussi, à un degré près, de Saturne.

Amata aliénée: une figure de l'Autre

La seule chose qui s'oppose à cette union naturelle a pour cause un prodige monstrueux¹⁴ suscité par la colère de Junon. Le dessein de la déesse passe d'abord par Allecto, Erynie dont la description fait appel au champ lexical du repoussant: « luctificam », « dirarum », « odit », « odere », « monstrum », « sævæ facies », « pullulat atra colubris »¹⁵... On remarque qu'à cette occasion la guerre est dévalorisée (« tristia bella », « crimina belli »); il s'agit en effet d'une guerre opposée à la réunion de deux peuples frères, une anomalie surgissant au milieu d'une race dont le destin est la concorde: « tu es celle qui peut armer pour les combats des frères vivant en parfait accord, et jeter la haine dans les familles »¹⁶. L'entité mythologique ainsi contre-nature, premier outil de division entre deux peuples que nous avons vus identiques, vient provoquer chez Amata la

¹⁴ Cf. le latin « monstrum » qui désigne une manifestation surnaturelle spectaculaire.

¹⁵ « tu potes unanimos armare in proelia fratres / atque odiis uersare domos » (*Enéide*, VII, 335-336). Les divisions et les guerres entre Romains ne peuvent qu'être désapprouvées eu égard à la *pax romana* instaurée par Auguste.

¹⁶ Nous justifions ce terme par le grec « διάβολος »: celui qui calomnie, qui divise.

¹³ *Ibid.*, note 1700

perte de son humanité. Le serpent qui prend possession de chaque partie du corps de la reine laisse penser que celle-ci va voir transformer son attitude initiale passive (« abandonnait son âme ardente aux craintes et aux fureurs féminines »¹⁷) pour un comportement plus animal qu'humain.

Après avoir tenté en vain d'influencer Latinus, la reine a pour premier acte de cacher Lavinie:

euolat et natam frondosis montibus abdit, quo thalamum eripiat Teucris tædasque moretur

elle se précipite dans les bois, et cache sa fille dans les montagnes couvertes de frondaisons, pour ravir aux Teucères leur mariée et retarder le moment des torches. (VII, 686-687)

De cette façon, elle entrave la création de la race d'Auguste et des Romains, agissant en cohérence avec son statut d'Autre diabolisé¹⁸. Elle est celle qui divise les peuples là où l'auditoire a besoin de cohésion et aspire à la paix, deux idéaux dépendant d'un comportement raisonnable et tempéré. L'altérité d'Amata se traduit par la métaphore filée abondante du feu de la fureur: « ardentem » (v. 345), « flammam » (v. 356), « accensas pectore », v. 392), « ardor » (v. 393), « flagrantem feruida » (v. 397), « exarsit » (v. 445), « flammae torquens lumina » (v. 448), « facem » (v. 456), « atro / lumine fumantis [...] tædas » (v. 456-457), « flamma » (v. 462), etc. En effet, l'élément igné envahit et s'étend en

provoquant la destruction, il est incontrôlable (« sine more », v. 377) au contraire du Romain qui fait des valeurs de la discipline et de la modération. C'est pourquoi les poètes latins exploitent souvent le feu sa capacité de propagation pour exprimer les passions auxquelles la tempérance est étrangère¹⁹. On peut citer Ovide parlant de Pyrame et Thisbé: « captis ardeant mentibus ambo [...] quoque magis tegitur, tectus magis aestuat ignis »²⁰.

Virgile, quant à lui, a déjà exploité le feu pour l'amour de Didon, autre empêchement potentiel à la mission d'Énée: « [Cupidon] enflamme la reine d'une ardeur furieuse et pénètre ses moelles du feu de l'amour »²¹; « [la reine] languit d'un invisible feu »²². Le feu d'Allecto s'étant diffusé d'Amata aux « populations belliqueuses » (VII, 384: « populosque ferocis ») et aux autres mères (cf. v. 392), la reine passe par les endroits éloignés de la civilisation, « au milieu des forêts, parmi les solitudes où vivent les bêtes sauvages » (VII, 404-405: « inter siluas, inter deserta ferarum »). Le comportement excentrique et démesuré d'Amata s'oppose au fonctionnement ordonné des choses qui jusque là faisait converger Teucères et Latins. Comme le feu qui se propage, elle est une anomalie qui menace l'harmonie, et cause ainsi une guerre qui durera plusieurs livres entre Troyens et habitants du Latium.

Conclusion

L'enjeu de la similitude entre Latins et Troyens réside dans la double ascendance positive des Romains. Virgile a ingénieusement

¹⁷ Sur le feu associé au débordements passionnels barbares, cf. Dominique GOGUEY, « De la barbarie interne à la barbarie externe » in MAREIN, VOISIN et GALLEGRO 2009, p. 371 et sq. De plus, cet aspect du feu évoque pour un Romain le fait barbare lui-même: « Fascinés par les flammes, excités par la violence destructrice du feu, les barbares en général, et principalement les Germains, éprouvent en effet une joie intense à répandre les incendies sur leur passage. » (DAUGE 1981, p. 596)

¹⁸ *Métamorphoses*, IV, 62 et 64: « qu'une même passion embrasât leurs deux cœurs [...]; plus leur flamme est cachée et plus elle brûle avec violence au fond de leur âme. » (trad. de Georges Lafaye)

¹⁹ Dans l'antiquité, l'*Énéide* est en effet connue sous le nom de *Gesta Populi Romani*, c'est pourquoi il faut garder à l'esprit qu'elle se tourne davantage vers un peuple qu'un héros mythologique.

²⁰ *Métamorphoses*, IV, 62 et 64: « qu'une même passion embrasât leurs deux cœurs [...]; plus leur flamme est cachée et plus elle brûle avec violence au fond de leur âme. » (trad. de Georges Lafaye)

²¹ *Énéide*, VII, 659-660: « donisque furentem / incendat reginam, atque ossibus implicet ignem »

²² *Énéide*, IV, 2: « cæco carpitur igni »

Fabien Dubouchet

ment construit son épopée dans ce sens: logiquement, les deux peuples ne peuvent qu'être semblables car, par le mariage d'Énée et de Lavinie, ils vont se fondre l'un dans l'autre pour en enfanter une identité unique, celle du peuple romain auquel est dédiée la geste²³. Contre l'identité de ces deux peuples se reflétant et s'attirant mutuellement, l'Autre sera nécessairement une figure de division et de discordance entre Semblables. Si la culture romaine, en caractérisant le non-Romain comme barbare, faisait de l'altérité une catégorie humaine, l'extension de l'empire et l'entreprise augustéenne de cohésion semble favoriser ce déplacement conceptuel opéré par Virgile, à savoir reléguer le caractère d'altérité au comportement d'animosité et de discordance. Ainsi, l'analyse révèle comment le but politique sous-tend ici la démarche poétique : le mouvement d'identification latino-troyenne affirme et valorise un principe unificateur nécessaire à la stabilité de l'empire.

Bibliographie

1. Dalongeville, A. (2001), *L'Image du Barbare dans l'Enseignement de l'Histoire*, L'Harmattan.
2. Dauge, Y. A. (1981), *Le barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Latomus, Bruxelles.
3. Deproost, P.-A., Van Ypersele L. et Watthee-Delmotte M. (2008), *Mémoire et identité. Parcours dans l'imaginaire occidental*, Presses Universitaires de Louvain.
4. Dupont, F. (1994), *L'invention de la littérature. De l'ivresse grecque au livre latin*, La Découverte, Paris.
5. Marein M.-Fr., Voisin P. et Gallego J. (2009), *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique*, L'Harmattan.
6. Nemo, Ph. (1998), *Histoire des idées politiques dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, PUF, p. 367 et sq.
7. Thomas, J. (1981), *Les Structures de l'imaginaire dans l'Énéide*, Les Belles Lettres, Paris.
8. Wathelet, P., « Le mythe d'Énée dans l'épopée homérique. Sa survie et son exploitation poétique » in JOUAN F. et MOTTE A. (1990), *Mythe et politique*, Droz, Liège, p. 287.

²³ Dans l'antiquité, l'Énéide est en effet connue sous le nom de *Gesta Populi Romani*, c'est pourquoi il faut garder à l'esprit qu'elle se tourne davantage vers un peuple qu'un héros mythologique.

ЛАТИНСКО-ТРОЈАНСКА АСИМИЛАЦИЈА У *ЕНЕИДИ* И ЊЕН ИДЕНТИТАРНИ УЛОГ

Резиме

Латини и Тројанци се одређују једни према другима преко неколико мотива, просторних (италијанска земља), генеолошких (Дардан) и културолошких (религија, усмена књижевност), све док не наступи динамика раздвајања. Наратор ту динамику представља као ирационалан и монструозан преокрет. Улог сличности између Латина и Тројанаца огледа се у двоструком позитивном наслеђу Римљана. Вергилије је у том смислу изузетно вјешто конструисао своју епопеју: логично, два народа морају бити слична, јер ће се због вјенчања Енеја и Лавиније стопити један у други и дати јединствен идентитет, идентитет римског народа којем је посвећено дјело. Против идентитета ова два народа, који се привлаче и огледају један у другом, биће Други, који ће неизбјежно бити фигура раскола и нереда међу Сличнима. Ако је римска култура, која не-римско карактерише као варварско, другост сматрала људском категоријом, чини се да проширење царства и Августов подухват кохезије фаворизују ово концептуално премјештање које је извршио Вергилије, који је карактер другости замијенио непријатељским понашањем и нередом. На тај начин анализа открива на који начин је политички циљ у основи поетског приступа: процес латинско-тројанске идентификације потврђује принцип уједињења неопходан за стабилност царства и даје му значај.

fabien.dubouchet@gmail.com